

HISTOIRE Le livre "Aveuglements" vient de recevoir le prix de l'essai 2018 des Écrivains du Sud

« Il n'y a pas de retour du religieux »

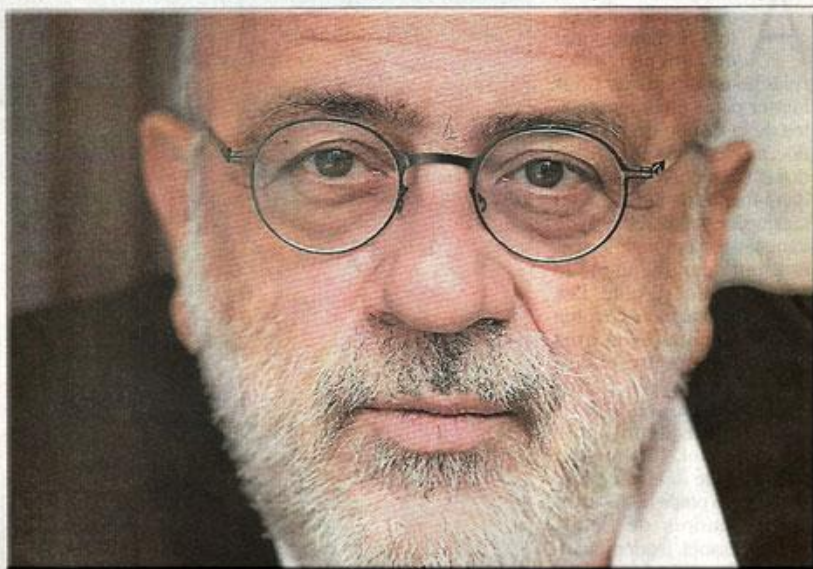
Pour l'historien Jean-François Colosimo, les aveuglements de la modernité mènent le monde au chaos.

Contrairement à l'opinion souvent entendue, vous dites que le monde ne vit pas un retour du religieux. Quels sont vos arguments ?

Nous avons tous cru au mythe du progrès, initié au XVIII^e siècle par les Lumières pour qui la religion n'était qu'une superstition qui faisait obstacle à l'émancipation de l'homme. Celui-ci allait devenir la source de sa propre création et le maître de sa destinée. Mais depuis la chute du Mur de Berlin, on s'est réveillé dans un monde où il n'est question que de gens qui tuent au nom de Dieu. Et on nous dit : « *La religion est de retour, l'obscurantisme est de retour.* » Mais cette vision est fautive. Il n'y a pas de retour du religieux, car le religieux ne nous a jamais quittés.

Depuis les Lumières, on confond la religion avec le fait de croire. Ce n'est pas ça la religion. La religion, c'est véritablement l'inconscient du politique. C'est ce qui fait que les gens vivent ensemble sur des représentations invisibles ou sacrées. Or, depuis qu'on a annoncé la fin des religions, principalement en Europe, on a transféré les attributs de Dieu à la sphère publique, c'est le problème de notre modernité. Et cela a parfois donné le pire : le culte de l'être suprême de Robespierre, le nazisme et son idée de sacrifice sanglant, le communisme qui s'est emparé de tous les attributs religieux, les pontifes, Lénine et Staline, l'hérétique Trotsky... Tous ont eu en commun d'affirmer qu'il n'y avait pas d'au-delà, mais cela a créé un au-delà sur Terre : l'enfer totalitaire.

Mais la barbarie de Daech



■ « Il n'y a pas de retour du religieux, car le religieux ne nous a jamais quittés. »

DR

et des jihadistes islamistes s'appuie bien sur une volonté de retour du religieux ?

Quand on parle des jihadistes, on nous dit : « *C'est le retour au Moyen Âge.* » Mais c'est une grande offense pour le Moyen Âge. Si on envoyait les trois grands théologiens médiévaux, Thomas d'Aquin chez les Évangélistes de Californie, Averroès chez les gars de Daech et Mafmonide dans une implantation religieuse en Israël, vont-ils penser qu'ils sont chez eux ou qu'ils voient des Martiens ?

En tout cas, ils ne diraient pas : « *Super, c'est ce que je voulais !* » Les jihadistes sont aussi les enfants de Robespierre et de Lénine. La modernité nous touche tous et, surtout, elle a un pouvoir irrésistible : elle fabrique l'individu comme souverain. Et l'individu souverain, c'est à la fois l'homme ou la

femme de la jouissance qui dit : « *Je suis libre de moi et de mon corps.* » Ou le terroriste qui dit : « *J'incarne la volonté de Dieu.* » En fait, le super hédonisme et le super terroriste ont en commun de dire : « *Dieu, c'est moi.* » Bien sûr, l'un commet des crimes et l'autre pas. Mais tous deux incarnent notre modernité où l'homme croit incarner la toute puissance de Dieu. Ce sont les versions modernes de la religion qui apportent le chaos.

Vous écrivez : « Plus la foi recule, plus les croyances débilés prolifèrent. » Que voulez-vous dire ?

Il n'est pas besoin d'être croyant pour être du côté de l'humanité historique et reconnaître que la religion a façonné notre Histoire. Or, moins on comprend l'Histoire, plus on multiplie les superstitions. Aujourd'hui, on

fait rire en parlant du dogme de la Trinité, mais tout le monde lit l'horoscope. C'est ça l'homme libéré ? Ce qu'on n'a pas compris, c'est que le religieux est une dimension de l'humanité, un peu comme le cholestérol, il y a le bon et le mauvais.

Quand on ne fait pas du bon religieux, on fabrique du mauvais. Et quand on ne veut plus de religieux, il nous revient dévoyé sous la forme de la violence ou de la nécessité des rites. Par exemple, il est très touchant, et un peu absurde si je peux me permettre, de voir comment après les attentats, les gens vont déposer des bougies, des fleurs. C'est une sorte de religion primitive, instinctive, comme si on offrait quelque chose à Dieu pour écarter la malédiction. Il faut sortir de l'aveuglement, si on veut faire du religieux, c'est comme en plomberie, il faut s'adresser à

des professionnels. Encore une fois, la religion, ce n'est pas un tas de représentations irrationnelles, c'est ce qui soude les gens ensemble autour de rites, de rythmes, de significations et qui fait que le monde leur paraît habitable, qu'ils y trouvent de la compréhension et de l'espérance.

Nous serions donc entrés dans l'ère du vide ?

Oui, la crise de la modernité est une crise de foi. Dans l'Histoire, nous avons connu l'époque du Dieu souverain, puis on s'est débarrassé du Dieu souverain pour faire l'État souverain. L'État souverain, et c'est tout le XX^e siècle, a envoyé les gens à la mort comme il le voulait. Et aujourd'hui, on arrive à l'homme souverain. Mais l'homme souverain, c'est un atome projeté dans le cosmos, qui n'est plus relié à rien. C'est ça le nihilisme.

Cela veut dire n'avoir rien de plus grand que soi, ne pas savoir pourquoi on vit. Et au-delà de ça, ne pas avoir pourquoi on est capable de donner sa vie. Cela ne veut pas dire qu'il faut tous aller mourir pour Verdun, mais résister au mal qui est réel dans le monde, ce n'est pas aller boire des bières en terrasse, c'est engager sa vie pour des choses qui nous paraissent le mériter. On a perdu cette transcendance.

Cela explique pourquoi on ne sait pas où on va, et pourquoi il y a tellement de révoltes qui nous paraissent inconcevables. Une société qui dit qu'elle n'a plus à rien à faire avec la violence crée des violences supérieures.

RECUEILLI PAR LAURE JOANIN

► "Aveuglements" aux éditions du Cerf, 544 pages, 22,90 €.